

J.HAYDN: Quatuor Op 76 n°3 "L'Empereur" en ut majeur, en quatre mouvements.
Allegro - Poco adagio cantabile - Menuet - Presto

Nous sommes en 1797. Haydn vient d'achever l'hymne impérial "Gott erhalte Franz den Kaiser" ("Dieu protège l'Empereur François") qu'on vient de lui commander. Du coup, séduit par la splendeur du thème qu'il avait trouvé, il décide de l'utiliser dans un des quatuors de la série de six qu'il se prépare à dédier au comte Erdödy. Dans cette même période, celle de la très grande maturité du compositeur, il travaille à Die Schöpfung (La Création), une de ses œuvres les plus fortes. C'est dire l'intensité dans laquelle est née ce quatuor. Perfection de la forme et originalité sans bornes s'y côtoient sans cesse. On peut y noter également qu'il s'en dégage une puissance qui a peu d'égal dans les quatuors de Haydn: il s'agit véritablement d'une composition symphonique. A cet égard, on peut remarquer qu'elle est postérieure à l'écriture de la dernière symphonie (Londres n°104). Haydn a donc pu utiliser dans ce quatuor toutes les recettes découvertes dans la genèse de ses symphonies.

L'allegro initial annonce tout de suite une entrée en majesté. Mais ce court mouvement reste tout du long emplis de bonhomie et de joie. Particulièrement pétillante apparaît la succession des cellules pointées (croche pointée double-croche) rebondissant d'un instrument à l'autre avec malice. Dans le développement, Haydn arrive même à transformer pendant quelques instants son thème posé du début en une danse campagnarde en modifiant simplement la figure d'accompagnement à la basse. Après la réexposition, deux points d'arrêt annoncent un brusque changement de rythme et une coda très vive et joyeuse.

Véritablement galvanisé par ce merveilleux thème (qui est d'ailleurs toujours l'hymne actuel de l'Allemagne), Haydn se garde bien d'y toucher tout au long de ces quelques six minutes de bonheur que représente ce thème et variations. Le thème passe d'un instrument à l'autre sans la moindre modification. Mais au dessous!... Le compositeur a puisé dans toutes les réserves de sa science du contrepoint pour rendre flamboyants les accompagnements. Mention peut être particulière pour le moment culminant: la première variation aux seuls deux violons où l'on a peine à croire que l'espace sonore puisse être autant comblé par huit cordes...

Le menuet, dans la plus pure tradition du compositeur, fait redescendre sur terre. Son thème, simple et robuste, est traité avec vigueur. Le trio en la mineur laisse alors paraître quelques accents de tristesse retenue avant le retour du menuet.

Et c'est le déchaînement des éléments dans un surprenant ut mineur après tant de joie. Avec un usage omniprésent des triolets qui fusent d'un instrument à l'autre et grondent de manière particulièrement menaçante dans les graves au violoncelle. La partie centrale, grand fugato où se mêlent les impitoyables échanges de triolets et le deuxième thème legato va finalement amener vers le changement de tonalité et l'ut majeur final apparaît comme une victoire de la lumière, même s'il hésite jusqu'au dernier moment (noter l'extraordinaire oscillation du violoncelle entre ut mineur et ut majeur dans les six dernières mesures).